CONGRÈS 2024

Collections et patrimoines
Défis et perspectives

7 - 9 OCTOBRE
Trois-Rivières

COMPTE RENDU

COLLECTIONS ET PATRIMOINES –

DÉFIS ET PERSPECTIVES

Abstract : The symposium Collections and Heritage: Challenges and Perspectives was an opportunity to open up a field of possibilities around various types of collections: material, immaterial, natural and off-site. A listening space for and by museum professionals and the custodians of these collections that they engage with on a daily basis.
The symposium notably made it possible to…

- *Better understand the social, ecological and technological transformations that museums and their collections are confronted with;*
- *Stimulate and share field-based reflections, experiences and initiatives in relation to museum collections and practices;*
- *Foster the emergence of new ways of thinking, imagining, documenting and taking care of museum collections to redefine heritages.*

Between October 7 and 9, 2024, 296 delegates and 31 exhibitors from the Salon ÉcoMuséo attended the event in Trois-Rivières. A total of 327 people thus came together in a spirit of networking and professional development.

Le colloque *Collections et patrimoines : défis et perspectives* a été l'occasion d'ouvrir un champ des possibles autour de tous les types de collections : matérielles, immatérielles, naturelles, hors les murs. Un espace d'écoute pour et par les professionnel·le·s des musées, par les gardiens et les gardiennes de ces collections qu'ils et elles expérimentent quotidiennement. Ce colloque a notamment permis de...

- Mieux connaître les transformations sociétales, écologiques et technologiques qui traversent les musées et leurs collections ;

- Stimuler et partager des réflexions de terrain, expériences et initiatives autour des collections et des pratiques muséales ;
- Favoriser l'émergence de nouvelles façons de penser, d'imaginer, de documenter et de soigner les collections muséales pour redéfinir les patrimoines.

Du 7 au 9 octobre 2024, 296 congressites et 31 exposant·e·s du Salon ÉcoMuséo ont participé à l'événement à Trois-Rivières. Au total, ce sont donc 327 personnes qui se sont rassemblées dans un esprit de réseautage et de développement professionnel.

MARDI 8 OCTOBRE 4

Musées et matrimoines/patrimoines d'hier, d'aujourd'hui, de demain : faire avec, relire, déconstruire, réinventer, cocréer ? 4

La pensée décoloniale a-t-elle sa place au musée ? 5

Prendre soin des collections vivantes 6

Ouvrir la réserve au public 8

État des lieux des collections muséales numérisées et en ligne 9

Penser la collection de patrimoines immatériels 9

Technologie et mise en valeur des collections : numérisation 3D 12

Collection et patrimoine bâti : enjeux et innovations 13

La collection hors les murs 15

Le plan d'intervention en cas d'urgence : un outil essentiel pour se préparer aux changements climatiques 16

MERCREDI 9 OCTOBRE **17**

Quels droits pour les collections? 17

Fédérer les équipes autour de l'écoconception 18

Partage d'autorités et documentation des collections 20

Partage et documentation numérique des collections 22

Collectionnement : ralentissement, aliénation et sobriété 25

Penser les collections dans une perspective décoloniale : éthique et inclusion 27

Ethnographie d'un congrès de professionnels des musées : écouter, regarder, se poser des questions. Entre étonnement et enchantement 28

Mardi 8 octobre 2024

Musées et matrimoines/patrimoines d'hier, d'aujourd'hui, de demain : faire avec, relire, déconstruire, réinventer, cocréer ?

- **Amélie Lavin**, Conservatrice en chef du patrimoine, responsable du pôle Corps, apparences et sexualités au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille (Mucem)

En introduction de ces journées de colloque, Amélie Lavin partage son expérience dans des institutions muséales françaises, et en particulier au Mucem, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée situé à Marseille en France, où elle occupe le poste de conservatrice responsable du pôle Corps, apparences et sexualités. Elle explique comment elle propose une relecture de cette collection, ancrée dans une perspective féministe et au prisme des études de genre. Sa démarche vise à mieux comprendre la collection dans son ensemble – connexions entre les objets ou encore biais cognitifs et lacunes dans l'interprétation – avant d'envisager de nouvelles acquisitions.

Amélie Lavin mentionne les défis rencontrés, liés au droit de réserve auquel elle est soumise en tant que fonctionnaire ou encore à la singularité des collections du musée, structurées autour de 11 pôles thématiques difficiles à circonscrire. Cette organisation poreuse des collections a nécessité d'impliquer d'autres actrices et acteurs du musée dans sa tentative de relecture :

> « Ça oblige à travailler collectivement et collaborativement. Ça oblige à des formes d'humilité aussi, c'est-à-dire qu'il est très difficile de s'approprier un pôle de collections. Et de fait, ça oblige à une forme de moindre position d'autorité sur les collections dont nous avons la charge. Et c'est quelque chose que je n'avais pas nécessairement anticipé. »
>
> **Amélie Lavin**

La conférencière revient sur ses constats concernant la collection existante, en illustrant ses propos d'exemples d'objets. Elle souligne que la collection s'est construite autour de la notion du corps conçu comme une simple apparence, plutôt que comme un instrument politique. Elle met en évidence les biais patriarcaux, notamment la surreprésentation d'objets liés au mariage, à la domesticité, ou issus de la mode et de la publicité, tandis que les objets témoignant des luttes féministes sont absents. Amélie Lavin propose plusieurs pistes pour combler ces lacunes

et, plus largement, réenvisager la collection. Elle évoque notamment la conduite de recherches en partenariat avec des associations féministes – elle souligne d'ailleurs le rôle essentiel du travail collaboratif – l'amélioration de la documentation des objets, la révision des fiches descriptives dans les bases de données, ou encore de nouvelles acquisitions qui reflètent une diversité de perspectives et d'histoires.

La pensée décoloniale a-t-elle sa place au musée ?

- **Eddy Firmin**, artiste-chercheur, conférencier et commissaire d'exposition.

Dans la seconde partie de la conférence d'ouverture, Eddy Firmin aborde la pensée décoloniale et son application dans le contexte muséal. Grâce à son expertise en communauté du savoir, il questionne le rôle des musées dans la fragilisation de l'écosystème culturel, en tant qu'institutions produisant et diffusant le savoir. Il s'attarde en particulier sur la colonialité du savoir, en s'interrogeant sur la manière dont les musées participent à la création et au maintien de rapports de domination culturelle.

En mobilisant des concepts foucaldiens, Eddy Firmin montre que notre vision du monde est façonnée par des structures invisibles et distingue plusieurs notions clés :

- L'imaginaire, aussi bien individuel que collectif, façonné par un ensemble de systèmes (religions, États, écoles...) qui influencent nos représentations ;
- La culture, une entité cohérente structurée par une épistémè, qui selon Foucault correspond à la manière dont on articule le monde selon des choix collectifs et informels qui échappent à toute volonté personnelle ;
- Les politiques de partage du savoir, qu'il oppose entre :
    - Une égo-politique du savoir (dominante en Occident), où le savoir est extérieur au corps, objectivé, conservé dans les livres, musées ou bases de données ;
    - Et une corpo-politique du savoir, propre à d'autres cultures (notamment africaines), où le savoir est collectif, incarné, transmis par le corps, la voix, la danse, ou l'expérience.

La pression exercée par une ego-politique du savoir sur les autres formes de culture non dominantes est la cause d'épistémicide, c'est-à-dire d'effacement ou d'affaiblissement de ces cultures. Cela permet de comprendre comment certaines formes de savoir échappent à la logique ego-politique des musées. La colonialité du savoir au musée repose donc sur l'organisation verticale du savoir fondée sur la classification et qui constitue une forme de violence épistémique.

Eddy Firmin questionne la capacité des musées, en tant qu'institutions formatées par une épistémologie particulière, à conserver des objets issus de cultures corpo-politiques sans les altérer. Il soulève plusieurs enjeux, notamment en appelant à une réévaluation des pratiques muséales pour préserver la diversité culturelle dans un monde de plus en plus métissé. Ce nouveau paradigme pourrait passer selon lui par la constitution, l'organisation et la gestion des collections (matérielles comme immatérielles) par les porteurs et les porteuses de corpo-politique du savoir. Eddy Firmin invite à redéfinir ce que serait un musée pour une corpo-politique du savoir ainsi qu'à imaginer comment lier ego et corpo-politique.

Pour illustrer ces réflexions, il évoque plusieurs projets, comme celui du "musée sans objets" porté par Françoise Vergès, ou encore le « Musée du Souffle », conçu comme un espace de transmission orale, de mémoire et de rencontre. Il parle aussi de sa propre pratique artistique, qui cherche à rendre visibles les récits « infrangibles » – ces récits résistants qui échappent à l'assimilation par le récit dominant.

- La Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise : un musée sans objets, un projet porté par Carpanin Marimoutou et Françoise Vergès qui n'a pas vu le jour en raison des réticences de l'État français ;
- Le Musée du Souffle par le commissaire et artiste Olivier Marbœuf, conçu comme un espace de transmission orale, de mémoire et de rencontre ;
- *Sans signe ou Malmaké*, une de ses créations au cœur de laquelle il tente de faire se rencontrer corpo-politique et ego-politique du savoir.

En conclusion, Eddy Firmin alerte sur les risques d'une hégémonie culturelle et épistémique qui, en effaçant ou fragilisant d'autres formes de savoir, contribue à un appauvrissement des écosystèmes culturels. Il appelle à reconnaître, protéger et valoriser la diversité des savoirs, afin de rétablir l'équilibre culturel et de préserver les métissages.

Prendre soin des collections vivantes

- **Michel Labrecque**, Jardin botanique de Montréal | Espace pour la vie
  Collections vivantes : le défi de leur gestion au Jardin botanique de Montréal
- **Thierry Boislard** et **Marie-Eve André**, Insectarium de Montréal | Espace pour la vie
  L'utilisation du vivant en éducation : une nouvelle approche éthique des collections vivantes à l'Insectarium de Montréal
- **Gil Chataigner,** doctorante, Université du Québec à Montréal
  Les musées comme écotones. Multiplier les liens au vivant parmi les collections

Michel Labrecque, conservateur au Jardin botanique de Montréal, introduit les défis liés à la gestion des collections vivantes au sein de son institution. Il décrit la complexité de maintenir et préserver une collection extrêmement importante – le site de 75 hectares compte environ 20 000 espèces de plantes et cultivars – soulignant la nécessité d'une identification précise des plantes et l'utilisation de la géolocalisation pour gérer les collections. Les enjeux éthiques et logistiques sont nombreux, liés à la multiplication des plantes, à l'introduction de plantes envahissantes, à la présence de ravageurs ou de maladies, ainsi qu'à l'adaptation aux changements climatiques.

> « Les plantes, elles poussent, se divisent, elles meurent, elles se propagent, parfois même à notre insu. Et donc, ça complexifie beaucoup notre gestion. [...] On m'avait posé la question, lors d'un audit : est-ce que vous savez, à chaque instant, le nombre de plantes que vous avez dans vos collections ? Ma réponse était non, je ne sais pas. Parce que les plantes bougent, parce que mes plantes poussent, parce que mes plantes meurent. Alors à chaque instant, je ne peux pas avoir une idée précise. »

Michel Labrecque

Thierry Boislard et Marie-Eve André présentent la nouvelle charte de gestion des collections vivantes dont s'est doté l'Insectarium de Montréal. L'Insectarium s'efforce de garantir la santé et le bien-être des arthropodes dans ses collections, notamment en adoptant des méthodes éthiques pour gérer la reproduction. Ainsi, pour contrôler les populations d'insectes tout en évitant l'euthanasie, l'Insectarium privilégie le contrôle préventif au contrôle curatif. La charte encadre aussi les activités éducatives telles que « L'instant d'une rencontre » qui implique une manipulation des insectes : choix d'espèces tolérantes, formation adéquate des équipes d'animation, durée de manipulation très limitée.

Gil Chataigner, doctorante en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, souligne l'importance de cultiver la sensibilité à la diversité du vivant à travers les musées et les lieux d'interprétation. Elle a appelé les institutions muséales, quelle que soit leur discipline, à jouer le rôle d' « écotone » en créant des liens entre des spécimens de sciences naturelles et des objets d'autres catégories. En mettant en lumière les interconnexions entre le vivant et la culture, les musées peuvent favoriser une relation plus profonde, plus équilibrée, entre les êtres humains et leur environnement.

Ouvrir la réserve au public

- **Jean-Jacques Lachapelle,** Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA)
  La réserve d'œuvres d'art ouverte au public – réalité et enjeux
- **Raphaël Bourgeois** et **Alexandre Hince**, Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier
  Et si on rendait la réserve accessible ?

Jean-Jacques Lachapelle, directeur général et conservateur en chef du Musée d'art de Rouyn-Noranda, revient sur les défis rencontrés lors de la création de la réserve ouverte du musée, inaugurée en février 2024. Dans les premières étapes du projet, la création d'une réserve collective à l'échelle régionale est envisagée. Toutefois, cette option se heurte rapidement à deux difficultés majeures : la distance géographique entre les objets et les institutions concernées, et les défis associés à la mise en place d'un modèle de gouvernance partagé.

Bien que plus coûteuse qu'une « réserve sombre », la réalisation de la réserve ouverte apporte de nombreux bénéfices. En plus d'enrichir l'expérience des visiteurs et visiteuses, elle renforce le lien entre le musée et sa communauté et renouvelle l'intérêt du public pour l'institution et ses métiers.

> « Avec la réserve ouverte au public, il y a une telle proximité des objets, leur présence réelle, et non pas juste informatique, qui fait en sorte qu'il y a beaucoup d'idées qui naissent à l'intérieur même de la réserve. »
>
> **Jean-Jacques Lachapelle**

Raphaël Bourgeois et Alexandre Hince partagent ensuite leur expérience au sein du Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier. Afin de pallier la frustration de certains publics (en particulier les collectionneuses et les collectionneurs) de n'avoir qu'un aperçu des véhicules en réserve qu'à travers une vitrine, le musée développe, depuis 2017, plusieurs projets de mise en valeur des réserves. Les deux intervenants les présentent : visite VIP des réserves pour les collectionneurs et collectionneuses lors de l'événement annuel « Mordus de l'hiver » ; visites guidées pour le grand public ; capsules vidéo.
Finalement, les initiatives entreprises par ces deux musées mettent en évidence toute la pertinence du modèle de « réserve ouverte », qui répond aux attentes du public, favorise son implication dans l'expérience muséale et contribue à la démocratisation de l'accès aux collections.

État des lieux des collections muséales numérisées et en ligne

- **Alice Poitux**, Société des musées du Québec
  État des lieux des collections muséales numérisées et en ligne - Présentation sommaire des résultats du sondage

Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a mandaté la Société des musées du Québec (SMQ) afin d'avoir un portrait actualisé et fidèle de l'état de la numérisation des collections dans le secteur muséal, incluant les priorités de numérisation des institutions pour les années à venir. La SMQ présente les résultats synthétiques de cette étude à l'occasion de ce panel.

La méthodologie d'enquête repose sur la diffusion et l'analyse d'un questionnaire relayé auprès des musées québécois, auquel 107 d'entre eux ont répondu, représentant une belle diversité de contextes (taille, localisation, équipe, typologie de collection...).

Le premier enjeu qui émerge sur le sujet est un enjeu de ressources humaines : la majorité des institutions sondées consacrent moins de 7h par semaine à la documentation, à la gestion de l'information et/ou à la mise en ligne des collections, et globalement on constate une baisse moyenne du temps consacré aux collections entre 2019 et 2024. Le temps et le manque de ressources humaines et financières sont par ailleurs les principales contraintes soulignées dans l'étude.

La majorité des institutions muséales disposent d'entre 500 et 1 000 objets, et 53% des collections sont numérisées en moyenne par institution répondante. 54% des musées répondants indiquent rendre les collections accessibles en ligne. En moyenne toujours, 39% des objets de la collection d'un musée sont accessibles en ligne, en quasi-totalité en accès libre au public. La numérisation ou la mise en ligne des collections est une priorité pour 50% des musées, qui indiquent que la mise en lignes des collections contribue à la fois à leur préservation mais aussi à leur diffusion et accessibilité au plus grand nombre. Enfin, la volonté d'échanges et de coopération entre pairs est forte et nécessaire, notamment pour les personnes aux fonctions liées à la gestion des collections.

Penser la collection de patrimoines immatériels

- **Catherine Lampron** et **Romain Nombret**, Boréalis
  Boréalis : 15 ans de projets. Une approche décomplexée de la mise en valeur des collections
- **Bianka Roy** et **Stéphanie Dufault-Bédard**, Musée de la mémoire vivante

Établir des partenariats pour diversifier les collections de témoignages

- **Mélise Roy-Bélanger**, Moulin des Jésuites de Charlesbourg
  Collecter, sauvegarder et valoriser le patrimoine immatériel du Trait-Carré
- **Ariane Blanchet-Robitaille**, Monastère des Augustines
  Les collections sous influences. L'exemple du Monastère des Augustines

Catherine Lampron et Romain Nombret présentent l'approche adoptée par Boréalis pour préserver la mémoire de l'industrie papetière. Si la collection du musée comprend des photographies, des objets et des documents textuels, elle s'articule surtout autour des témoignages, qui permettent de raconter l'histoire humaine derrière cette industrie. Ces récits sont également au cœur de la programmation et incarnent pleinement les principes directeurs qui guident chaque projet de diffusion du musée : mettre l'humain au centre, susciter des émotions et se distinguer.

Les panélistes soulignent les multiples atouts des témoignages en tant qu'outils de diffusion, notamment leur capacité à contextualiser les objets exposés, à porter une forme d'authenticité et à offrir une expérience de visite originale et immersive. L'utilisation de témoignages posent aussi quelques défis : les biais qu'ils peuvent véhiculer, leur qualité parfois inégale, ainsi que les ressources et l'expertise importante nécessaires à leur collecte.

> « Le témoignage permet de passer certains messages que nous n'aurions pas pu forcément passer sur certains sujets. Le témoin, « sans filtre », livre son histoire et son ressenti et nous le transmet, et nous le transmettons au public tel quel. »
>
> **Romain Nombret**

Bianka Roy et Stéphanie Dufault-Bédard discutent ensuite des partenariats mis en place par le Musée de la mémoire vivante afin de diversifier et d'enrichir ses collections immatérielles, qui comptent près de 4 000 témoignages. Depuis l'ouverture du musée en 2008, ces partenariats permettent d'élargir la collection au-delà des projets d'exposition ou des donations. Les modalités de ces collaborations varient selon les projets et les besoins exprimés par les communautés : l'implication du musée peut parfois se limiter à la formation à l'enquête orale. Des critères de sélection sont également définis afin d'assurer la qualité et la pertinence des témoignages recueillis.

Les deux intervenantes concluent en soulignant les retombées positives, tant pour le musée — rayonnement, développement de ses collections, diversification des revenus autonomes —

que pour ses partenaires, qui peuvent ainsi sauvegarder et valoriser leurs histoires et leurs patrimoines.

Mélise Roy-Bélanger présente des techniques et des outils concrets pour la collecte du patrimoine immatériel, en prenant pour exemple les entrevues réalisées par l'équipe du Moulin des Jésuites de Charlesbourg dans le cadre d'un projet de sauvegarde de la mémoire du Trait-Carré.

La bonne préparation en amont est très importante : choisir le type d'entrevue approprié (dirigée, semi-dirigée, etc.), élaborer un questionnaire, prévoir un formulaire de consentement afin de protéger à la fois les témoins et l'institution, tester le matériel technique au préalable. Il faut surtout créer un lien de confiance avec les personnes participantes, notamment grâce à une pré-entrevue. Le choix du lieu d'enregistrement est essentiel : il doit garantir le confort des témoins tout en assurant une bonne qualité sonore.

Après l'entrevue, Mélise Roy-Bélanger recommande la production d'un guide d'écoute, d'un verbatim, ainsi qu'un montage minimal, dans une optique de pérennisation des témoignages. Elle encourage la valorisation de ces contenus par divers projets de diffusion, en veillant à ce que le montage final restitue un discours cohérent, sans trahir les propos des personnes interviewées.

La dernière intervenante de ce panel, Ariane Blanchet-Robitaille, du Monastère des Augustines, met en lumière les défis, qu'elle désigne également sous le terme d' « influences », auxquels son institution est confrontée dans la gestion de ses collections. Des influences externes orientent les priorités du travail des équipes chargées des collections, comme les programmes de subventions publiques, essentiels pour pallier les ressources humaines et financières limitées des institutions muséales.

Elle évoque aussi les défis propres au lieu multifonctionnel qu'est le Monastère des Augustines, qui comprend un hôtel, un restaurant, des salles locatives et des salles de soins, des environnements parfois incompatibles avec les principes de conservation préventive.

Enfin, Ariane Blanchet-Robitaille mentionne l'influence de l'orientation « Patrimoine et mieux-être » du Monastère, selon laquelle le patrimoine contribue à l'amélioration de la qualité de vie des visiteuses et visiteurs. Cette approche peut avoir un effet sur la gestion des collections, dans la mesure où elle incite à considérer le potentiel sensible de l'objet, que ce soit au moment de son acquisition, de sa documentation ou de sa mise en valeur. Par ailleurs, elle est susceptible d'accentuer le contexte généralisé où la priorité est donnée aux projets de diffusion, et non aux besoins réels associés au traitement des collections.

« Il faut sans cesse adopter un juste équilibre, entre saisir les opportunités de financement et répondre aux orientations internes, mais sans pour autant mettre de côté le travail de fonds. Car ce travail de fonds nous permet de faire progresser le traitement des connaissances liées aux collections sous notre responsabilité et d'accomplir nos missions premières. »

Ariane Blanchet-Robitaille

Technologie et mise en valeur des collections : numérisation 3D

- **Richard Lapointe**, iSCAN
  Documenter le passé, au présent, pour le futur ! Numérisation 3D des collections et visites virtuelles
- **Catherine Gaumond, Emmanuelle Letendre Levesque** et **Louis Hébert**, Musée national des beaux-arts du Québec
  Numériser pour réinventer le sacré

Le contenu de cette séance fait dialoguer technologies, cas d'usage et enjeux de la numérisation 3D dans un contexte muséal et patrimonial. Le processus de numérisation 3D implique de bien préparer et nettoyer les objets, de choisir une technologie adaptée au contexte et à la taille des objets, de penser le stockage et la gestion de volumes de données importants et d'anticiper les enjeux de propriété intellectuelle et la libération des droits d'auteur.

Le potentiel d'utilisation de la numérisation 3D est considérable :

- Aborder les collections sous de nouvelles perspectives,
- Enrichir l'expérience visiteur : créer des expériences immersives, augmentées, virtuelles, activités de médiation, apporter une profondeur à des plateformes éducatives,
- Optimiser la recherche, le développement des collections,
- Conserver, sauver, et documenter avant détérioration,
- Participer à la restauration d'œuvres et d'artefacts,
- Être au service de la commercialisation, par exemple avec la reconstitution à différentes échelles,
- Générer des partenariats innovants (artistes, croisements avec le jeu vidéo).

En contrepartie, implanter une pratique 3D demande un certain engagement de la part du musée. L'un des principaux enjeux concerne la vitesse d'évolution de la technologie et conséquemment la nécessité de rester à jour. La formation continue est alors nécessaire pour maîtriser ces technologies en constante évolution.

Pour illustrer le sujet, le Musée national des beaux-arts du Québec revient sur la genèse de la numérisation 3D au musée. Les panélistes soulignent l'importance de la rédaction du Guide de numérisation 3D des œuvres d'art, qui a suscité des demandes de partenariats transdisciplinaires intéressants. Le MNBAQ détaille le processus multiple et complexe d'un cas pratique : la numérisation 3D du maître-autel des Sœurs-Grises de Montréal, du démontage à la mise en exposition en passant par la numérisation des pièces, l'assemblage virtuel, la dorure, la marbrure…Un processus complexe, reposant sur une petite équipe mais qui a abouti à une belle réussite de numérisation de l'objet à 95%.

> « Qu'est-ce qu'on présente au public ? Qu'est-ce qu'on garde privé ? Qu'est-ce qui va servir à une exposition ? Qu'est-ce qui sert pour les collections ? C'est aussi une réflexion qu'on peut avoir dans la gestion de pour quoi on va numériser ces objets-là et à quoi ils vont servir. »
>
> **Louis Hébert**

Collection et patrimoine bâti : enjeux et innovations

- **Éloïse Fouquet Blanchette** et **Samuel Gaudreau-Lalande**, Musée Colby-Curtis
  Comment l'acquisition d'une maison historique a redéfini un petit musée
- **Jeannot Bourdages**, Site historique national de Paspébiac
  Un conservateur et une collection de onze bâtiments : récit de cinq années de recherche pour la restauration du site patrimonial de Paspébiac
- **Philippe Dumas**, Moulin Michel de Gentilly
  Changements climatiques : projet communautaire innovant de renaturalisation de la rivière du Moulin

Samuel Gaudreau-Lalande du musée Colby-Curtis ouvre la discussion en présentant l'histoire et les défis de l'acquisition et de la transformation d'une maison victorienne en musée. Le musée Colby-Curtis occupe en effet le domaine Carrollcroft (classé patrimonial depuis 2024) à la suite d'un don en 1992. Le directeur et conservateur souligne les enjeux de financement et de conformité au code du bâtiment, tout en relevant l'importance de la créativité pour surmonter ces obstacles. Éloïse Fouquet-Blanchette poursuit en détaillant les rénovations effectuées pour

adapter cette maison à sa nouvelle fonction muséale, telles que la création d'espaces d'entreposage pour les collections, et la réhabilitation des systèmes électromécaniques. Elle a également évoqué les défis liés à la conservation des collections, notamment en raison de l'exposition à la lumière naturelle.

> « Le défi de la conciliation des bâtiments historiques à la fonction muséale, c'est qu'en général, les bâtiments, quand ils sont donnés, ne viennent pas avec un fonds de dotation de quatre millions qui permettrait son entretien. Donc, il faut être créatif. »

Samuel Gaudreau-Lalande

Jeannot Bourdages du Site historique national de Paspébiac – lieu de fondation des compagnies de pêche Robin et LeBoutillier Brothers – partage son expérience de gestion d'un site avec 11 bâtiments classés. Le conservateur évoque les défis auxquels l'organisation est confrontée, notamment l'ampleur des travaux de restauration et le manque de connaissances internes sur leur conservation. Il relève l'importance de la documentation, notamment les photographies et les archives numérisées. Enfin, il insiste sur le défi financier que représente la gestion d'un tel site, ainsi que sur l'importance des collaborations avec d'autres institutions pour échanger des connaissances et des techniques de conservation du patrimoine.

Philippe Dumas, directeur général du Moulin Michel de Gentilly, aborde l'impact des changements climatiques sur le patrimoine bâti. Il y décrit comment cette institution muséale, située dans un moulin datant de 1774, fait preuve d'innovation pour contrer les problèmes de sédimentation et de débordement de la rivière du Moulin, qui menacent les installations hydriques du site. Il présente un projet communautaire de renaturalisation de la rivière, réunissant divers acteurs locaux et régionaux autour de l'élaboration d'un plan d'action global pour le bassin versant. Philippe Dumas souligne les nombreuses retombées positives de cette initiative, dont 11 ententes de conservation, un don de terre, ainsi que le financement de plusieurs aménagements.

> « Oui, on manque de ressources, mais il y a en a aussi autour de nous. L'essence de mon message aujourd'hui c'est : oser, parlez-en, ça mobilise autant des privés que d'autres ministères, ils sont là quand on a des enjeux. Et puis ça peut faire naître des projets vraiment intéressants pour la communauté... Dans notre cas, comment préserver les berges d'une rivière. »

Philippe Dumas

Finalement, ces interventions mettent en lumière les défis communs auxquels sont confrontées les institutions patrimoniales, tels que le financement, la conformité réglementaire et la nécessité d'adapter les bâtiments historiques à de nouvelles utilisations, tout en préservant leur intégrité architecturale et culturelle. Ce panel rappelle également l'importance de la collaboration et de l'innovation pour relever ces défis.

La collection hors les murs

- **Eve Dorais**, Ville de Longueuil
  La collection municipale d'œuvres d'art : une entité vivante et accessible
- **Jeanne Couture** et **Samuel Bonneville**, Musée ambulant
  La collection nomade : pour un espace d'échange inclusif avec et autour de l'art

Eve Dorvais présente la façon dont la ville de Longueuil met en valeur sa collection d'œuvres d'art et la rend plus accessible à sa population, en adoptant un modèle bien différent de celui d'un musée. Cette collection est diverse à plus d'un titre : elle rassemble des œuvres d'artistes locaux et d'artistes de renom comme Gwenaël Bélanger, Barbara Claus et Maurice Savoy, dans des formats et matériaux variés, parfois singuliers.

En étant exposée dans des bâtiments publics, cette collection soulève des défis de mise en valeur. Certaines œuvres se retrouvent parfois entourées d'objets du quotidien, ou installées dans des espaces non adaptés, au milieu de couleurs vives qui rompent avec le cadre plus aseptisé des musées. Pourtant, en s'insérant dans ces environnements atypiques, elles transforment la manière dont se vivent ces lieux de travail et se rapprochent de leur public. La collection sera rendue encore davantage accessible à la population grâce à une plateforme numérique et à un système de prêts d'œuvres.

La question de la durée de vie d'une œuvre se pose alors : en étant exposées et prêtées de la sorte, elles s'exposent à davantage de risques et finiront vraisemblablement par se détériorer. En revanche, elles auront été vues et vécues davantage qu'en étant conservées dans un musée.

À son tour, Jeanne Couture présente son modèle d'un musée « sans murs » : le Musée ambulant transporte et expose sa collection là où le public se trouve déjà : dans des écoles, des centres pour personnes âgées, des festivals… Ce faisant, il supprime la barrière qui entoure les lieux culturels, et résout aussi l'enjeu du transport qui limite généralement la possibilité des écoles de visiter des musées, et remplit sa mission d'accessibilité.

Le Musée ambulant rompt avec les attentes traditionnelles d'un musée en privilégiant des œuvres qui se ressentent ou qui se touchent, et en invitant ses publics à interagir avec elles. En plaçant l'accessibilité et la médiation avant la conservation, la question de la durée de vie d'une œuvre se pose à nouveau, et soulève une autre interrogation : un musée est-il vraiment un lieu ?

Le plan d'intervention en cas d'urgence : un outil essentiel pour se préparer aux changements climatiques

- **Émily Cloutier**, Centre de conservation du Québec

Au cours de cet atelier, Émilie Cloutier démontre l'importance du plan d'intervention en cas d'urgence (PIU). Elle explique comment l'utiliser pour préparer les collections muséales aux impacts des changements climatiques, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles ou de dégradations progressives dues à des variations de température ou d'humidité relative.
Le plan d'intervention est un outil essentiel pour se préparer à des situations imprévues nécessitant une réponse rapide, permettant ainsi de minimiser les effets de l'urgence. Ce document doit comporter des informations stratégiques telles que les noms des membres de l'équipe d'intervention, les procédures à suivre en fonction de la nature de l'urgence, la liste de matériel d'urgence, les coordonnées des contacts importants, les grandes lignes du sauvetage des collections, ou encore la liste des prestataires de services.

Des exemples concrets illustrent le sujet :

- Le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul a été touché par une inondation majeure, ce qui a révélé des lacunes dans leur plan d'urgence. En réponse, le musée a mis à jour son plan, installé une boîte à clés sécurisée à l'extérieur du bâtiment, et amélioré la coordination avec la ville.
- L'Institut culturel cri Aanischaaukamikw à Oujé-Bougoumou a dû être évacué en conséquence des feux de forêt importants dans la région. Leur plan d'urgence stipulait de ne pas déplacer les collections, décision qui s'est avérée judicieuse.

En conclusion, Émilie Cloutier rappelle que le plan d'intervention d'urgence constitue une ressource essentielle pour la planification et la transmission des connaissances. Il permet d'intervenir efficacement face aux urgences, qu'elles soient mineures ou majeures, dans un contexte où les changements climatiques rendent ces événements plus fréquents et plus graves.

Mercredi 9 octobre 2024

Quels droits pour les collections?

- **Yves Bergeron** et **Joëlle Béderède-Gonnord,** Chaire de recherche sur la gouvernance des musées et le droit de la culture

Lors de cette conférence, Yves Bergeron et Joëlle Béderède-Gonnord présentent le projet « Quels droits pour les collections ? » de la Chaire de recherche sur la gouvernance des musées et le droit de la culture.
Yves Bergeron, professeur de muséologie et de patrimoine à l'UQAM, explique que ce projet est né de deux constats majeurs : l'importance croissance des musées en tant qu'institutions culturelles influentes et leur rôle dans le changement social.

> « On constate que les musées n'échappent pas aux responsabilités sociales qui accompagnent la nouvelle définition du musée (cf. ICOM, 2022). La question qui se pose est : où commencent et où finissent ces nouvelles responsabilités ? »
>
> **Yves Bergeron**

Joëlle Béderède-Gonnord, juriste de formation spécialisée en propriété intellectuelle, détaille le projet, qui vise à fournir aux musées un outil pratique pour gérer les enjeux juridiques liés aux collections. L'objectif n'est pas de proposer une encyclopédie, mais plutôt de mettre en avant des points de vigilance concrets.

Les deux panélistes insistent sur l'importance de ce projet pour la communauté muséale, qui repose sur une approche à la fois collaborative et pluridisciplinaire. L'outil va être mis à jour régulièrement, afin de suivre l'évolution constante des législations nationales, des conventions internationales et des règles éthiques.
En conclusion, il est essentiel que les musées, aujourd'hui investis de responsabilités sociétales, légales et éthiques, disposent de ressources adéquates pour pouvoir les assumer pleinement.

Fédérer les équipes autour de l'écoconception

- **Alexandre Hince**, codirecteur du Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier
- **Elisabeth Routhier**, La Remise culturelle - Ressourcerie
- **Mélanie Crespin**, scénographe, Musée de la civilisation et Isolda Gavidia, Musée national des beaux-arts du Québec
- Animation : **Caroline Truchon**, Musée McCord Stewart

La mise en place de stratégies en éco-conception, parce qu'elle nécessite de revoir nos pratiques habituelles, se heurte à de nombreux freins. L'échange était cependant davantage axé sur les solutions et les facteurs de réussite de cette transition et de son adhésion en interne. Il rassemblait trois acteurs et actrices du monde muséal qui interviennent dans des contextes muséaux différents et qui travaillent à mettre l'écoconception au cœur de leurs approche des espaces d'exposition.

Alexandre Hince partage son expérience d'intégration d'un projet de transition écologique dans une institution muséale. Il souligne l'importance d'être accompagné par un acteur extérieur et d'adopter une démarche progressive : définition des objectifs, calcul des GES, certification, sensibilisation du public… Il rappelle que l'on n'est pas toujours expert en la matière, d'où l'intérêt d'expérimenter et de développer ses propres actions. Au Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier, les équipes ont pu créer en autonomie certaines technologies d'éco-conception. Pour lui, l'éco-conception ne doit pas se limiter à un simple verdissement, mais permettre de repenser les besoins et les désirs. Il note aussi que l'expérimentation sur le terrain peut remettre en question certaines idées reçues, comme le choix du papier plutôt que du séchoir électrique pour les sanitaires.

> « Dans un projet de transition socio-écologique, il faut accepter que nous ne sommes pas des experts, se faire accompagner, se donner le droit à l'erreur, et tester des petits changements avant d'en faire des gros. »

Alexandre Hince

Élisabeth Routhier présente la démarche de la Remise culturelle, une ressourcerie dédiée au réemploi de décors et de matériels. Elle insiste sur l'importance de ramener la question de l'humain au cœur de celle de la transition socio-écologique car c'est dans l'échange avec les personnes que l'on trouve des solutions à petite et plus grande échelle pour la planète. En outre, une des missions d'un tel organisme est également de recréer du lien social et renforcer l'esprit de communauté. Elisabeth Routhier rappelle qu'il est important d'envisager dès la production d'un objet l'ensemble de son cycle de vie et ce qu'il laissera comme empreinte pour les

générations futures. Elle rappelle enfin l'importance de l'action, même à petite échelle, soulignant ainsi que les intentions et motivations sont le plus souvent très présentes mais que le passage à la mise en œuvre est moins présent en raison des freins évoqués.

> « Dans la circularité il est essentiel d'accepter que tout le monde ne soit pas à la même place, de ne pas imposer le même changement à tous et toutes. Savoir rester flexible est un facteur de réussite. »

Élisabeth Routhier

Mélanie Crespin présente deux projets auxquels elle contribue avec le Jardin Botanique de Montréal : l'exposition *1000 jours* et le projet *Second souffle*. Elle souligne l'importance d'une cohérence entre sujet du projet et manière de le concevoir. Les deux projets portent sur la nature et l'environnement, pour les concevoir, Mélanie Crespin s'est entourée d'artistes, artisans et artisanes qui s'engagent activement pour la transition écologique et a cherché dans la nature environnante les matériaux de la conception (réalisation de bioplastiques à partir des plantes du Jardin botanique notamment). Mélanie Crespin est également revenue sur un projet pour lequel elle a conçu des structures qui, après être passées dans plusieurs lieux, ne pouvant plus être accueillies dans le secteur muséal, ont été installées dans l'école de sa fille. Elle souligne ainsi qu'une des pistes de réussite pour la circularité des installations peut aussi être de sortir de l'écrin culturel.

> « La démarche de design éco-responsable est inspirée des thématiques environnementales par un souci de cohérence. Le fonds contribue à ce que la forme puisse exister, puis inversement. »

Mélanie Crespin

Caroline Truchon revient quant à elle sur des expériences de conception d'expositions au Musée McCord Stewart au cours desquelles, dès le démarrage de la conception de l'exposition, il avait été envisagé de conserver la scénographie de l'exposition précédente. Ce projet permet d'épargner du temps de travail et des efforts au sein des équipes. Elle mentionne aussi l'intérêt de consulter les publics sur ces questions pour en faire un véritable sujet d'échange ouvert ainsi que l'importance de la communication sur ces actions qui permettent d'inspirer d'autres lieux et même d'autres secteurs.

> « Nous avons présenté un texte à la fin de l'exposition pour expliquer notre démarche en écoconception au public, dans lequel nous avons aussi

mis en lumière nos lacunes. Nous avons aussi essayé d'engager les visiteurs et visiteuses en leur demandant leurs idées éventuelles. »

Caroline Truchon

Partage d'autorités et documentation des collections

- **Andréa Shaulis**, Musée de la civilisation et **Isolda Gavidia**, Musée national des beaux-arts du Québec
  Projet *Perspectives : forger une clé d'accès aux collections pour la communauté*
- **Manek Kolhatkar,** archéologue
  À la croisée de l'archéologie et de la muséologie : la documentation participative des collections archéologiques conservées dans les musées
- **Marie-Blanche Fourcade**, Musée de l'Holocauste Montréal
  Une collection en partage : pratiques collaboratives de conservation au Musée de l'Holocauste Montréal
- **Martin Roussy**, Musée de la Gaspésie et **Meggie Savard**, consultante
  Un nouveau point de vue régional sur le collectionnement

Andréa Shaulis et Isolda Gavidia ont présenté le projet *Perspectives*, porté par l'Incubateur d'innovations muséales du Musée de la civilisation et du Musée national des beaux-arts du Québec. Le projet se veut un laboratoire d'exploration autour des dimensions affective, émotionnelle et mémorielle dans la documentation des collections. L'idée est d'enrichir les bases de données des collections des musées en intégrant une clé de lecture pour documenter les expériences affectives du public : sa manière de verbaliser ses émotions, ses réactions face à un objet ou une œuvre. Une grille permet de synthétiser par catégories (rapport au patrimoine, aux émotions et à soi) les propos des groupes sollicités par les équipes de médiation.

Le projet suit son cours, et déjà plusieurs enseignements émergent. L'expérience montre qu'il est possible d'intégrer de nouvelles perspectives davantage centrées sur l'humain, et que le potentiel de rapprocher les collections et les publics est bien présent. De nombreux défis sont aussi soulevés et vont nourrir la suite de cette démarche : accepter un certain degré d'imprécision, accueillir la divergence des opinions ou encore trouver la bonne formule pour impliquer les équipes et les publics engagés.

« Le défi qu'on a en ce moment, c'est de passer d'une idée émise à une donnée, une donnée qui permettrait de donner un accès plus intuitif aux collections par l'affect. »

Andréa Shaulis

Manek Kolhatkar, archéologue, prend pour point de départ deux problématiques :

- L'archéologie produit trop de données et pas assez de suivi post-terrain,
- la repossession professionnelle des archéologues s'est accompagnée d'une dépossession locale de la pratique archéologique.

L'enjeu est donc de développer une archéo-muséologie : une muséologie ancrée localement, aux retombées culturelles et économiques pour les communautés concernées. Pour cela, un des leviers est l'archéologie publique pour impliquer des non-archéologues à toutes les étapes d'un projet. Pour exemple, Manek Kolhatkar présente un projet d'archéologie numérique en Basse-Côte-Nord, qui met l'éducation et le développement territorial au centre. La démarche suscite l'intérêt des populations, des organismes, des personnes élues. Collaborer avec les musées locaux et régionaux est essentiel pour préserver le patrimoine de manière plus inclusive, en réconciliant les pratiques professionnelles et non professionnelles, en accueillant les acteurs et actrices du patrimoine dans les réserves et en ayant à cœur la dynamisation du territoire et le partage des retombées de projets.

> « Plutôt que de juste « produire plus », la question devrait devenir « qui » doit bénéficier des retombées générées par l'archéologie. »

Manek Kolhatkar

Deux principes guident le processus de collectionnement au Musée de l'Holocauste de Montréal : la priorité à la préservation et l'importance de la communauté créée autour de l'objet. Marie-Blanche Fourcade a présenté un projet collaboratif de documentation avec des familles donatrices, illustré par le cas de la famille Maas, survivante de l'Holocauste. Ce projet pilote invite une donatrice à prendre connaissance de ces archives familiales dans le détail et à un rythme adapté dans un environnement bienveillant, tout en contribuant au traitement et à la documentation de milliers de documents du fonds pour le musée. Les bénéfices sont majeurs d'un côté comme de l'autre : accès privilégié à l'intimité et au contexte du fonds, renforcement des liens, partage de la responsabilité d'écrire l'histoire, bonification de la compréhension de l'histoire familiale et de la grande Histoire, prise en charge de l'histoire par de nouvelles personnes porteuses de mémoires.

« Il n'est pas rare qu'un document soit d'une charge émotive intense qui nécessite une respiration, quelques mots et sourires des collègues, parfois une accolade. Mais ce qui est important, c'est qu'on ne met pas à jour une histoire comme celle-ci sans être accompagné·e. »

Marie-Blanche Fourcade

Enfin, Martin Roussy et Meggie Savard ont partagé les résultats d'une étude menée au Musée de la Gaspésie sur la décentralisation des activités de collectionnement. Cette décentralisation se base sur un modèle issu d'une étude théorique et terrain. Ce modèle se décline en 4 phases :

- Sensibilisation des municipalités : entente avec le musée qui octroie le label de gardienne du patrimoine citoyen à la municipalité ;
- Identification du patrimoine par les citoyens et citoyennes et développement des liens entre la municipalité et sa population ;
- Trois voies sont alors possibles : la conservation à domicile du patrimoine, le don au musée et la ville entrepose le patrimoine dans un espace aménagé à cette fin, et enfin le don au Musée et sa préservation dans la réserve du musée ;
- Diffusion de ce patrimoine.

Ce projet vise à collaborer avec les communautés locales pour conserver et valoriser le patrimoine régional sans le déraciner, en collaborant avec les municipalités.

« La conservation de la mémoire de la communauté, c'est très important, surtout dans un contexte de communauté comme celle de la MRC de la Haute-Gaspésie, où il y a un vieillissement de la population qui est particulièrement important. Il y a vraiment une mémoire en ce moment qui est en train de se perdre. »

Meggie Savard

Partage et documentation numérique des collections

- **Bianca Cadieux**, Action patrimoine - Maison Henry-Stuart
  Gérer et diffuser une petite collection grâce à Airtable
- **Roosa Rönkä** et **Jean-François Royal**, Site historique Marguerite-Bourgeoys
  Deux collections à portée d'un clic
- **Katy Tari**, Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Collection PAC en ligne, un objet, des histoires

Bianca Cadieux d'Action Patrimoine présente un cas d'étude sur l'utilisation d'Airtable pour optimiser la gestion d'une très petite collection muséale à la Maison Henry-Stuart. À la suite de l'obsolescence de File Maker, l'institution s'interroge sur le meilleur outil de gestion pour gérer et rendre accessibles les objets à l'équipe et au public. L'enjeu est de pérenniser la sauvegarde numérique de la collection. Un changement d'outil implique une bonne standardisation des données, une équipe mobilisée et accompagnée dans la gestion du changement, et du temps consacré aux étapes d'import, ménage et configuration. La stabilité de la collection, un bon accompagnement et une plateforme modulable inclusive selon les niveaux de littératie de l'équipe font la réussite du projet.

« Changer de plateforme pour nous, ça a permis l'accès et fort probablement la sauvegarde à long terme de notre collection. »

Bianca Cadieux

Roosa Rönkä et Jean-François Royal reviennent sur un projet de mise en valeur de deux collections muséales, consistant à créer un portail web commun pour la Maison Saint-Gabriel et le Site historique Marguerite-Bourgeoys. La désuétude des réseaux de diffusion partagés à l'échelle québécoise et canadienne, le virage numérique enclenché par la structure, un partenariat fort entre les deux institutions et un nouveau programme de financement fédéral au Programme d'aide aux musées (PAM) sont les éléments déclencheurs du projet. Dans le cadre du processus, il a fallu sélectionner, numériser et documenter 500 biens significatifs.

« On avait une très grande diversité d'artéfacts. On a des perles de verre microscopiques, jusqu'à des monuments plus grands que nature. On est dans des sites historiques quand même fragiles, les objets sont souvent intégrés dans le décor patrimonial. Donc il fallait quand même adapter nos stratégies de numérisation à chaque cas de figure. »

Roosa Rönkä

Les défis rencontrés incluaient de numériser des objets variés, de passer par une courbe d'apprentissage sur le sujet pour l'équipe, de travailler sur le ton à adopter dans les contenus pour un public non spécialisé, et parfois de réduire l'ambition de l'idée initiale sans compromettre la qualité. Pour enrichir l'expérience numérique et aller au-delà d'une simple base de données, la plateforme :

- Facilite le partage et le rayonnement grâce aux données ouvertes
- Montre les coulisses du musée avec des contenus nouveaux
- Partage le fruit des recherches dans la section « Récits d'objets »
- Promeut l'offre de services relative aux collections (dons)
- Permet d'enrichir les contenus de manière autonome pour l'équipe.

L'objectif initial de décloisonner les collections et de mettre en valeur les objets de la collection est atteint grâce à une alliance forte avec une autre institution qui permettant un travail en dehors des silos habituels. Pour en garantir la pérennité, un travail en continu sur l'alimentation de cette base de données est inscrit dans les objectifs stratégiques du musée. Ce projet invite à rêver d'une mutualisation des ressources à grande échelle pour mieux comprendre les collections muséales présentes au Québec.

Enfin, Katy Tari de Pointe-à-Callière, Cite d'archéologie et d'histoire de Montréal, partage l'expérience du musée en matière de numérisation et de mise en ligne des collections. Pointe-à-Callière possède des collections archéologiques et ethnohistoriques, mais la documentation et la diffusion de ces dernières étaient limitées. Là encore, grâce au financement du Programme d'aide aux musées (PAM) – volet Accès numérique au patrimoine, l'équipe a pu développer une plateforme qui permet de diffuser les collections en ligne, d'offrir une expérience de navigation simple et de faciliter la découverte pour les publics cibles. Pointe-à-Callière collabore pour cela avec divers partenaires. En interne, il fallait aussi revoir les tâches et mobiliser une équipe motivée sur une période de projet serrée.

> « Il y a tout un volet documentation des objets. On ne voulait pas le faire à l'interne. On souhaitait travailler avec des chercheurs et chercheuses, des externes, issu·e·s des communautés, par exemple de communautés de la diversité et des communautés autochtones ou afrodescendantes. C'était vraiment une volonté d'aller chercher des regards, des points de vue variés, différents et que ce soit leur vision qui soit transposée dans la mise en ligne des collections. »

Katy Tari

La proposition finale respecte l'esprit du projet : la découverte des collections. Ces dernières sont regroupées par thématiques pour donner du sens à la collection, qui comprend des objets 3D, des livres rares, des documents historiques, des photographies. L'objectif principal est de proposer une navigation claire, qui permet de distinguer collections archéologiques et collections ethnohistoriques, tout en maximisant le référencement du microsite. En parallèle,

un travail sur la priorisation de numérisation et documentation est mené, et une réflexion sur le processus de demandes d'images et de licences est engagée pour faciliter l'accessibilité aux images.

Katy Tari conclut en exprimant l'objectif de poursuivre le travail de normalisation, en identifiant un nouveau logiciel de gestion des collections et planifiant la migration. Elle souligne l'importance de structurer une équipe au long terme, pour continuer à promouvoir et diffuser les collections du musée.

Collectionnement : ralentissement, aliénation et sobriété

- **Laurence Provencher St-Pierre**, postdoctorante, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal
  Le refus : perte ou innovation ?
- **Michelle Bélanger** et **Chloé Brouillard**, Musée POP
  La gestion durable et responsable des collections du Musée POP
- **Violette Loget**, doctorante en muséologie, Université du Québec à Montréal et Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
  Aliéner écoresponsablement au Québec : de la théorie aux outils pratiques

Laurence Provencher St-Pierre a introduit la problématique du « refus » dans le processus d'acquisition, soulignant l'importance de ce geste dans le contexte actuel de contraintes multiples : budgétaires (dépendance aux dons et aux donations), organisationnelles (peu de place accordée aux collections dans le temps de travail), spatiales. Ce contexte contraignant fait émerger le refus comme une modalité de développement des collections (refus de prendre et refus de garder). Le refus est toujours inconfortable, il confronte à la perte de l'objet et à la perte du contact et de la confiance avec la personne donatrice.

Le concept d'innovation par retrait vient nuancer le discours qui assimile refus et perte : ce sont des innovations qui s'appuient sur une rhétorique du « mieux par le moins ». Ce processus s'organise par un recadrage des discours et des pratiques pour parler de rationalisation des processus, de saine gestion de la croissance, de collectionnement pragmatique et responsable. Cela implique un chamboulement de certitudes : remettre en question l'idée que tous les objets ont la même valeur (hiérarchiser les collections) et réévaluer le travail d'acquisition passé et présent.

« On questionne souvent les acquisitions - qu'est-ce qu'on acquiert - mais pour moi, qu'est-ce qu'on refuse, c'est une question tout aussi fondamentale. »

Laurence Provencher St-Pierre

Les interventions de Michelle Bélanger et Chloé Brouillard du Musée POP, illustrent comment les institutions muséales mettent en place des stratégies d'aliénation pour gérer efficacement leurs collections, pour libérer de l'espace tout en respectant la mission du musée. Le processus passe par plusieurs stratégies : critères d'acquisitions plus sélectifs, politique d'aliénation, politique de moratoire. Les prochains défis pour le Musée POP sont les suivants :

- Avoir des acquisitions plus ciblées et responsables ;
- Restreindre les acquisitions pour optimiser l'espace et réduire l'impact environnemental ;
- Documenter la société québécoise contemporaine ;
- Continuer les aliénations.

« Pour garantir la durabilité, la pertinence et l'inclusion des collections, on doit apprendre à dire non, à se remettre en question, à maintenir notre ligne de conduite en inscrivant le développement durable des collections comme un enjeu essentiel dans notre planification stratégique. »

Chloé Brouillard

Violette Loget présente ensuite une perspective théorique sur l'aliénation, proposant des outils pour aider les musées à naviguer dans ce processus de manière écoresponsable. Elle insiste sur l'importance de la planification du processus et de la transparence dans les chantiers d'aliénation pour éviter les controverses. Les grandes lignes d'un chantier d'aliénation s'articulent en quatre phases : la planification, la recherche sur les objets candidats au déclassement, l'approbation du déclassement et l'aliénation. Les modes d'aliénation sont variés : radiation d'inventaire, don (de musée à musée), échange, destruction, vente, rapatriement, restitution et rétrocession. Enfin, Violette Loget souligne enfin la nécessité de mesurer l'impact (écologique, économique et social) d'un chantier d'aliénation.

« Un bon chantier d'aliénation, c'est d'abord une bonne planification. »

Violette Loget

Penser les collections dans une perspective décoloniale : éthique et inclusion

- **Florence-Marie Caron**, Musée de la civilisation
  L'EDI et les collections au Musée de la civilisation : vers des descriptions plus éthiques
- **Pascale Tremblay**, doctorante, Université du Québec à Montréal
  Praxis féministe et décoloniale dans les archives muséales : l'intégration du récit dans la documentation des œuvres performatives d'artistes autochtones
- **Laura Delfino,** Musée des beaux-arts de Montréal
  L'accessibilité en médiation numérique : quand l'audiodescription favorise les pratiques de décolonisation de la collection d'art inuit du Musée des beaux-arts de Montréal

Florence-Marie Caron, du Musée de la civilisation, présente le projet « Catalogage sensible : Corrections et contextualisations » visant à adresser les dilemmes éthiques liés à certaines descriptions de la base de données des collections et à corriger les éléments linguistiques et iconographiques discriminatoires. Selon l'origine de la description (interne ou inhérente à l'objet), le musée privilégie une approche contextuelle pour choisir entre correction ou mise en contexte de celle-ci. Dans les années à venir, le musée prévoit de tester et personnaliser des modèles de contextualisations et de diffuser le champ de contextualisation dans la base de données. Il souhaite aussi aller plus loin dans l'amélioration des pratiques en continu (mécanisme de signalement pour le public, guide de la description éthique, banc d'essai avec les publics…).

« Notre approche, pour choisir si on va corriger ou contextualiser, vient vraiment du contexte de création, et de comment ces éléments-là se retrouvent dans nos bases de données. »

Florence-Marie Caron

Pascal Tremblay aborde la documentation des œuvres performatives à travers une approche féministe, intersectionnelle et décoloniale. Elle souligne l'importance d'intégrer les récits et témoignages dans les bases de données muséales pour offrir une compréhension plus complète et inclusive de l'histoire des arts et des œuvres, notamment celles des artistes femmes

et queer autochtones. Ultimement, une approche féministe de documentation mènerait à la modification des bases de données actuellement utilisées dans les musées canadiens, afin que les champs soient plus inclusifs et représentatifs du caractère performatif, à la fois des œuvres, mais aussi des identités de genre, culturelles, nationales, voire artistiques.

> « J'ai l'intime conviction que le musée, par l'entremise d'une vision nouvelle du rôle social, voire politique de la collection qu'il façonne, peut devenir un acteur clé dans ces luttes pour une plus grande justice sociale. Mais pour y parvenir, il devra se repenser, en commençant peut-être par abandonner son statut de gardien du patrimoine de l'humanité. »

Pascale Tremblay

Laura Delfino, du Musée des beaux-arts de Montréal, présente un projet de médiation numérique visant à améliorer l'accessibilité des collections, notamment pour les personnes vivant avec une déficience visuelle. En travaillant étroitement avec les communautés concernées (méthodes de conception centrées sur l'humain), le musée cherche à offrir une expérience immersive et autonome pour tous les publics. Le parcours intègre des dispositifs d'audiodescription, une galerie tactile de matériaux et un plan tactile idéographique des salles. Il propose des descriptions visuelles précises des œuvres, ponctuées de voix et témoignages. Cette expérience est déployée dans le cadre du redéploiement de la collection d'art inuit du musée, imaginée avec le concours de l'artiste et commissaire inuk asinnajaq.

> « La chose la plus importante [pour les personnes vivant avec une déficience visuelle, N.D.L.R.], je dirais même la condition sine qua non, c'était de pouvoir toucher pour comprendre. »

Laura Delfino

Ethnographie d'un congrès de professionnels des musées : écouter, regarder, se poser des questions. Entre étonnement et enchantement.

- **Yves Winkin**, Professeur extraordinaire émérite de l'Université de Liège et professeur honoraire du Conservatoire national des arts et métiers

En conférence de clôture, Yves Winkin partage ses observations sur le colloque auquel il a assisté. Il compare l'organisation du congrès à d'autres rassemblements internationaux, notamment en Europe et aux États-Unis. Ainsi, il souligne la discipline des panélistes quant à leur temps de parole, l'absence de discours politiques superflus, l'horizontalité des relations entre les personnes participantes, l'efficacité de l'organisation et l'attention portée à l'écoresponsabilité durant l'événement.

Dans un second temps, Yves Winkin revient sur les défis liés à la gestion des collections muséales. Il suggère des pistes pour alléger les exigences financières et spatiales associées aux collections matérielles, telles que le prêt d'objets à des particuliers, le rééquilibrage entre le patrimoine matériel et immatériel, ou la conservation partielle d'objets. Cette approche, qu'il nomme « curation palliative », est développée par Caitlin DeSilvey dans *Curated Decay: Heritage Beyond Saving* et consiste à accompagner la fin de vie d'un objet patrimonial en n'en conservant que des fragments significatifs.

> « Et si on équilibrait les deux grands classiques de patrimoine immatériel et matériel et le matériel, tangibles et intangibles? Est-ce qu'on ne devrait pas, à l'avenir, réfléchir à une exposition sur les problématiques de patrimoine immatériel de manière à alléger progressivement les demandes, les exigences financières et spatiales du patrimoine matériel? »
>
> **Yves Winkin**

En conclusion, Yves Winkin appelle à une réflexion sur la sacralisation et la désacralisation des objets, tout en célébrant la dimension humaine et sacrée des interactions sociales comme celles qui ont animé ces deux journées de colloque.